



N° SAU/010 - 5 octobre 1956

## LA FETE DU MOULoud et L'IDEALISATION DE MAHOMMED

**Jean DEJEUX**

Le "MOULoud", ou Maoulid, ou encore Mouled (Mîlad pour la naissance du Christ) est la fête de la naissance de Mahommed. Elle se place au douzième jour du troisième mois de l'année musulmane, mois de Rabia el-awwal. Cette année-ci le Mouloud coïncide avec notre 17 octobre.

A vrai dire, on est en pleine incertitude quant à la date de naissance du Prophète. Elle n'est pas connue exactement, puisque la Tradition biographique est divergente et la situe entre 567 et 572 ou 573.

La fête de cette commémoration est assez tardive dans l'Islam. En Tunisie, par exemple, elle ne remonte qu'au Bey Ahmed Pacha 1er (1835-1857).

### Origines

Le nom de Mahommed est contenu dans la formule de foi musulmane "Il n'y a de divinité qu'Allah et Mahommed est son prophète". Une certaine imitation de Mahommed existait déjà chez les soufis (ou gens vêtus de laine, se pliant à une règle de vie et cherchant à intérioriser leur foi).

Mais, comme l'écrit le Père Abd el-Jalil :

"Au contact des chrétiens (même hérétiques, séparés et divisés) et de l'Evangile (même déformé et discuté), l'Islam postérieur, par une sorte d'émulation plus ou moins consciente, et dans un but premier d'apologétique défensive, a de plus en plus grandi son fondateur". ("L'Islam et Nous", Le Cerf, 1947, p. 26).

Peut-être faut-il voir aussi dans ce culte de Mahommed le besoin des âmes de s'adresser à quelqu'un qui soit un "compagnon à l'amitié, la sympathie et l'encouragement de qui on peut se fier en tout temps et qu'on peut aussi entourer d'amitié et de dévotion". Il y a là une réaction du sentiment religieux contre les tentatives de durcissement à l'intérieur d'un système théologique rigide. Le Dieu de l'Islam est le "Dieu qu'on n'interroge pas" et les âmes n'ont pas été habituées à l'entourer d'amitié et de dévotion.

"La vie des musulmans est d'abord l'acceptation du "Livre d'Allah" plutôt que l'imitation de l'homme qui leur en a transmis le contenu (Abd -el -Jalil).

Cette "idéaliséation de Mahommed" se développa donc contre l'Islam orthodoxe qui n'admet pas le culte des "saints". Il n'y a pas, en effet, pour l'orthodoxie musulmane, d'intermédiaire entre Dieu et la créature. La lutte atteignit son maximum aux VIII-IX<sup>e</sup> siècles, mais, finalement, le culte de Mahommed s'imposa et on le considéra comme une "innovation bonne". Il y a eu sur ce point "consensus" (idjma') de la communauté.

## **L'idéalisation de Mahommed**

1° - De nombreuses légendes et traditions populaires n'ont pas manqué de foisonner autour de la vie du prophète. C'est ainsi qu'une femme aurait vu un signe mystérieux sur le front de son père Abd Allah. Durant neuf mois, on entendit une voix dans le ciel et sur la terre qui annonçait la venue de Mahommed. Trois mois avant la naissance de celui-ci sa mère eut un songe où elle lut que son fils serait le meilleur des hommes et le sauveur de son peuple. La nuit de la naissance tous les animaux de la tribu de Qouraïch parlèrent : "Il est né, Mahommed le seigneur de la Kaaba, imam du monde la lumière de ses habitants". Une étoile apparut dans les cieux. Des souverains virent leur trône s'écrouler, tandis que les animaux d'Orient fraternisèrent avec ceux d'Occident et avec ceux qui habitent les mers...

Il naît circoncis. Une grande lumière envahit la terre ; les anges le portent partout, tandis que lui-même prend une poignée de terre pour montrer son pouvoir sur tout le monde.

A la fin de son enfance les mauvais esprits l'observent. L'un d'eux déclare : "Cet enfant anéantira nos dieux..."

A partir du IX<sup>e</sup> siècle, les traditions le considèrent comme un être surhumain : il est supérieur au commun des mortels, il a une nature corporelle et spirituelle extraordinaire il est exempt d'une partie des faiblesses du corps ; il a une grande puissance, voyant le jour et la nuit, devant et derrière; son ouïe est très fine; c'est un homme à l'extérieur, mais un ange à l'intérieur.

2° - L'apologétique des traités de théologie affirma la supériorité absolue de Mahommed sur les autres créatures, même sur les anges. Cette supériorité lui vient directement de Dieu. Cela entraîne des privilèges parmi lesquels l'immunité des défauts moraux : Dieu le protège et le préserve pour qu'il ne tombe pas dans l'erreur et le péché. Si Mahommed reste un homme, il l'est d'une façon tout à fait à part. Il ne peut avoir péché ni s'être trompé, ou "s'il a, un moment, péché, tous ses péchés lui sont absolument remis".<sup>1</sup>

"Les miracles de Mahommed sont nombreux et célèbres" : "L'un de ces miracles ce sont les Paroles de Dieu (le Coran); il a fait éclater l'impuissance des hommes". "Le Coran est inimitable" : c'est le miracle prophétique par excellence. La tradition (et non le Coran) rapporte encore d'autres miracles mentionnés par les traités théologiques : la lune fendue en deux, le salut des pierres et des arbres à Mahommed, la louange des petits cailloux entre ses mains, le gémissement de tendresse du tronc de palmier, etc...<sup>2</sup>

Enfin, Mahommed intercèdera efficacement pour sa Communauté au jour du jugement. Son intercession passera avant celle des autres prophètes. Il est "d'obligation traditionnelle d'y croire".

## **Le culte de Mahommed**

Ce culte se manifeste par le respect, l'imitation et la vénération de Mahommed.

---

<sup>1</sup> Les auteurs musulmans modernes s'expliquent d'ailleurs différemment sur les excès qui peuvent être remarqués dans la vie de Mahommed. Ainsi dans "Mahommed" (Pavot, 1934) Mohammed Essad Bey parle de faiblesses humaines qui n'intéressent pas la mission du Prophète. De toutes façons, "ceci et cela que vous reprochez à Mahommed, c'est Dieu qui l'a commandé à Mahommed. Donc ce ne peut être un péché ni une erreur".

<sup>2</sup> Nier que le Coran soit inimitable, c'est se classer parmi les "infidèles". Quant aux autres miracles, on est parmi les "pécheurs", si l'on nie ceux qui sont célèbres. S'ils ne sont pas célèbres, on peut être excusé.

On ne parle pas du Prophète sans employer certaines expressions de respect : "Il est le prince des Arabes et des non-Arabes", "le prince du genre humain", "le prince des êtres créés", "le prince des prophètes". Son nom est toujours accompagné d'une eulogie particulière : "Que Dieu répande sur lui la bénédiction et le salut" (Çallâ Allahu 'alayhi wa sallama).

Etant donné qu'il est supérieur à tous les hommes, il faut l'imiter. Il doit servir de modèle dans l'accomplissement des rites et de certaines pratiques et coutumes. Les traditions ont donc noté scrupuleusement de multiples détails de sa vie : nettoyage des dents, coupe de la barbe, etc... Il doit servir d'idéal moral : humilité, généreux, paternel, bonté, etc.

On le vénère. Des penseurs d'autrefois ont dit que Mahommed avait mille noms autant qu'Allah. Ces noms sont récités sous forme de litanies. C'est ainsi que l'on célèbre la vie et les vertus du Prophète par des poésies récitées ou chantées appelées "maoulids". En Afrique du Nord, le poème d'Al-Bouciri (+ 1296) intitulé "la Burda" (le manteau du prophète), est célèbre et son autre poème la "Hamziyah" jouit également aux yeux des musulmans de propriétés merveilleuses.

Ces poèmes ne tarissent pas d'éloges sur Mahommed :

" O miséricorde du monde ; protection de ses habitants; aide aux hommes en Orient et en Occident ; O toi pieux, élu parmi les élus, bon parmi les bons... "

"O principe excellent mine de sagesse, secret de la Distinction, médecin de la douleur, lune et soleil de Dieu, inséparable d'Allah, intercesseur des désespérés, âme éternelle, intime ami de l'Excellent : tu es l'intercesseur des pécheurs, ô roi des deux mondes. Par toi fut créé tout ce qui est. Consolation de tous les abattus

On chante sa perfection : Mahommed en vient à être le but de la création (" N'était toi Dieu n'aurait pas créé; Dieu n'aurait pas multiplié ses bienfaits... ) Médiateur universel Dieu le créa avant le temps. Rien n'aurait été créé par Dieu si cela ne l'avait pas été par Mahommed: c'est par lui que brillent les corps célestes, croissent les plantes se conserve l'univers. Toute la lumière procède de Mahommed.

On l'appelle "esprit saint" et "esprit de vérité".

On met dans sa bouche des sentences évangéliques qu'il n'a jamais prononcées.

Que ce soit dans le peuple ou chez les soufis, il est facile de voir qu'on est en présence d'une "christianisation" de la personne de Mahommed.

## **La Fête du Mouloud**

C'est un jour de fête chômé légalement en Algérie. En Tunisie, autrefois le Bey présidait lui-même à la Grande Mosquée la cérémonie commémorative.

Dans toutes les mosquées, d'ailleurs, on célèbre ce souvenir par la lecture des poèmes cités plus haut.

C'est une fête très populaire qui dure plusieurs jours dans certaines régions : la foule se presse joyeuse dans les rues brillamment illuminées. On a reblanchi les édifices religieux et officiels; les propriétaires en ont fait autant pour leurs propres demeures.

On procède à la circoncision collective d'un certain nombre de pauvres.

Le plat traditionnel du Mouloud est l'assida : c'est une sorte de bouillie épaisse, faite de semoule, de farine grillée. On y verse du miel et du beurre, sans oublier les amandes, pistaches, pignons de pins... Cette tradition a amené une autre coutume ; toute naissance d'enfant s'accompagne du plat de l'assida. L'accouchée doit en manger, ainsi que les personnes qui viennent lui faire leurs compliments.

D'autres pratiques existent ce jour-là ou d'autres jours. Inutile de dire qu'elles sont en marge de la religion. Il suffit d'en citer deux. En regardant les sandales du prophète dessinées sur une feuille, on

dit : " O toi qui contemple les sandales de ton prophète, baise avec humilité la figure qu'elles représentent et demande par les mérites de Mahommed ce que tu as besoin pour ta félicité".

On pratique la dormition sur la tombe de Mahommed à Médine. Durant le sommeil, Mahommed exauce les désirs du dévôt qui l'a vu en songe.

\* \* \*

Mahommed n'avait certainement pas voulu toute cette floraison autour de son nom et de sa personne. Maintes fois, dans le Coran, il se présente comme un homme ordinaire, faillible et mortel : "Je suis seulement un mortel comme vous" (18, 110; voir 21, 3; 41, 5; 17, 95). Il est né de Qouraïch comme les autres (67, 2; 3, 158; 9, 129; 2, 146). Il a été païen avant eux : "Ne te trouva-t-il point égaré si bien qu'il te guida ?" (93, 7). Il est sans renom et pauvre : "Ne te trouva-t-il point orphelin si bien qu'il te donna refuge ?" (93, 6).

"L'idéalisation de Mahommed" prit corps dans l'apologétique musulmane qui voulait défendre le prophète contre les attaques du dehors.

"Dans ce développement, le parallélisme, à peine démarqué, avec le Christianisme et le rôle de 'Notre Seigneur est très poussé, jusque dans la fête de la Nativité de Mahommed, tardivement introduite dans le cycle liturgique de l'Islam et jusque dans l'affirmation de l'impeccabilité du Prophète, de sa médiation ici-bas, qui deviendra intercession le jour du jugement dernier.

Ce culte est intimement lié à la vie des Musulmans, bien que, sur beaucoup de points il soit pour le moins suspect aux yeux de la stricte orthodoxie" (Abd-al-Jalil, op. cit. p. 27)

Suspect en effet : "N'est-on pas allé jusqu'à dire que la sunna (enseignement théorique et pratique de Mahommed non contenu dans le Coran) pouvait abroger le texte "révélé" lui-même ? " L'idée n'est-elle pas diffuse que l'invocation à Mahommed dans la prière quotidienne est nécessaire pour que celle-ci soit efficace et que la prière reste sans effet si elle n'est pas souscrite par Mahommed ?

Il est certain que le culte émotif de Mahommed est entré profondément dans les mœurs. Et c'est avec raison qu'on a pu écrire

"Les musulmans permettent des attaques contre Allah : il y a des athées, des publications athées et des sociétés rationalistes; mais discréditer Mahommed provoquerait, même dans les secteurs les plus libéraux de la communauté, un fanatisme d'une violence enflammée" (Wilfred Cantwell Smith, "Modern Islam of India", Lahore, 1943, p. 69).

Il n'est cependant pas sûr qu'il soit si exalté que cela dans les milieux intellectuels. Les critiques y sont souvent acerbes.

Mais ce qui importe, c'est de comprendre cette psychologie populaire pour éviter de faire souffrir des âmes sensibilisées à ce portrait idéalisé de Mahommed.

+ + +

## QUELQUES TEXTES MUSULMANS SUR MAHOMMED

***ABOU-L-FIDA' - "Vie du prophète Mahommed".***

Traduction de Noel des Vergers, Paris 1837

Extrait de G. H. Bousquet "Classiques de l'Islamologie" Maison des Livres, Alger, 1950.

Abou-l-Fida' (1273-1331) est un historien et géographe arabe. Il est l'auteur d'un Abrégé d'Histoire du genre humain et d'une Géographie. Son œuvre historique est un démarquage de la vie de Mahommed du chroniqueur Ibn Al-Athir qui reprenait les traditions accumulées par l'annaliste At-Tabari, lequel ne faisait que rapporter, en les abrégant parfois, les ouvrages "historiques" précédents.

### (p. 97) - Qualités morales du prophète :

"L'esprit et la raison du prophète l'emportaient sur ceux des autres hommes. Adressant à Dieu de fréquentes prières, il était sobre de discours futiles. Son visage annonçait une bienveillance constante, il aimait à garder le silence, son humeur était douce, son caractère égal. Ses parents ou ceux qui ne lui étaient pas attachés par les liens du sang, les puissants ou les faibles trouvaient en lui une justice égale. Il aimait les humbles et ne méprisait pas le pauvre à cause de sa pauvreté, comme il n'honorait pas le riche à cause de sa richesse. Toujours soigneux de se concilier l'amour des hommes marquants et l'attachement de ses compagnons qu'il ne rebutait jamais, il écoutait avec une grande patience celui qui venait s'asseoir auprès de lui. Jamais il ne se retirait avant que l'homme auquel il donnait audience ne se fût levé le premier : de même que si quelqu'un lui prenait la main, il la laissait aussi longtemps que la personne qui l'avait abordé ne retirait la sienne. Il en était de même si l'on restait debout à traiter avec lui de quelque affaire : toujours dans ce cas il ne partait que le dernier. Souvent il visitait ses compagnons les interrogeant sur ce qui se passait entre eux. Il s'occupait lui-même à traire ses brebis, s'asseyait à terre, raccommodait ses vêtements et ses chaussures qu'il portait ensuite tout raccommodés qu'ils étaient. Abou-Horeira nous a laissé la tradition suivante : "Le prophète, dit-il, sortit de ce monde sans être une seule fois rassasié de pain d'orge et quelquefois il arrivait que sa famille passait un ou deux mois sans que dans aucune des maisons où elle faisait sa résidence, il y eut eu du feu allumé. Des dattes et de l'eau était toute sa nourriture. Quant au prophète, il était parfois obligé, pour tromper sa faim, de se serrer (avec sa ceinture) une pierre sur le ventre".



#### ***AL-BOUCIRI - Extrait de "La Bourda".***

Tiré de Abd el-Jalil, "Brève histoire de la Littérature Arabe".

G. P. Maisonneuve, 4<sup>e</sup> édition, 1947, p. 264

Al Bouciri (+ 1296) est connu pour ces deux poèmes "La Bourda et "La Hamziyah" où il chante les vertus et la grandeur de Mahommed. Ces poèmes sont caractéristiques de "l'idéalisation de Mahommed".

"Mahommed est la plus noble des créatures : les hommes, les jinns, les Arabes et les non-Arabes. - Notre prophète qui ordonne et qui interdit; personne n'est plus juste que lui dans ses "oui" comme dans ses "non". - C'est lui l'ami dont l'intercession est espérée dans toutes les calamités où l'on est engagé. - Il a appelé les hommes à obéir à Allah; ceux qui se saisissent de sa loi tiennent une corde qui ne peut rompre. - Il a dépassé tous les prophètes en grâce et en vertu ; ils ne peuvent approcher du niveau de sa science ni de sa bonté. - Et tous cherchent auprès de l'Envoyé d'Allah à puiser de son océan ou à s'humecter de sa fraîcheur. - Et devant lui, ils s'arrêtent à leurs limites dans les points de la science ou dans les obscurités de la sagesse - Car, c'est lui qui a la forme et la science parfaite ; et le Créateur de la vie l'a élu pour ami. - Il "transcende" tout associé possible dans ses beautés; la substance du beau est en lui indivise. - Laisse-là ce que les chrétiens ont attribué à leurs prophètes et proclame la louange (de notre prophète) sans autre limite et n'hésite pas"...



### **Mentalité traditionnelle populaire et intercession de Mohammed**

Il y a dans la mentalité populaire une confiance illimitée en l'intercession du prophète en faveur des siens. L'appel sur Mahommed des bénédictions divines revêt une grande importance. Les livres insistent sur ce point, les règles de "Confréries" font multiplier ces invocations ; les gens l'ont à la bouche chaque fois qu'ils entendent parler de Mahommed. Un "çalli alla-nabi" suffit à interrompre une dispute ou à arrêter une discussion.

- L'on dit, en effet, que celui qui appelle sur le prophète les bénédictions :

" Dieu répand sur lui ses grâces  
Il aura au jour du jugement un phare qui l'éclairera sur le pont du Paradis.  
Sur lui le feu de l'enfer n'aura pas de prise.  
Serait-il condamné il sera ramené à la balance et pardonné.

70 anges appelleront sur lui les bénédictions du ciel. Toutes ses prières seront exaucées si elles commencent par cette formule.

Ses fautes lui seront pardonnées "plus facilement que l'eau". Il harasse de fatigue les anges chargés de marquer ses bonnes actions.

S'il répète ce salut trois fois : Dieu lui pardonne ses fautes avant qu'il ne s'asseye s'il est debout, avant qu'il ne se lève s'il est assis.

S'il le répète 10 fois de suite : il lui est inscrit 10 bonnes oeuvres, biffé 10 mauvaises et sa place au Paradis est élevée de 10 degrés.

S'il la répète 100 fois dans la nuit ou le jour du vendredi : les péchés qu'il a pu commettre durant 80 ans lui seront pardonnés et un ange l'accueillera en ami dans la tombe.

S'il le répète 500 fois chaque jour : ses fautes seront détruites, ses péchés remis, ses prières exaucées ; il fera partie de ceux qui accompagnent le prophète dans le paradis.

- Au contraire, celui qui s'abstient de l'appel des bénédictions sur Mahommed :

" Pour lui, pas de faveurs divines

Arriverait-il au jour de la résurrection avec autant de bonnes œuvres que celles de tous les êtres réunis, il ne serait point agréé.

Aurait-il reçu l'ordre de se rendre en paradis, il en manquerait le chemin.

